

## LE SPORT DANS LA LITTÉRATURE MODERNE

Au moment où le Mexique a associé pour la célébration de la XIXe Olympiade l'oeuvre artistique au geste sportif, nous jugeons opportun de rappeler la place accordée aux sports par les hommes de lettres. En effet, le phénomène sportif ne pouvait laisser indifférents les écrivains et sur ce sujet, Edmond VANDEN EYNDE, licencié en Education Physique, attaché à l'Institut d'Education Physique de l'Université Catholique de Louvain, nous livre une captivante étude. (1)

La longueur de ce texte ne nous permet malheureusement pas de le reproduire in extenso. Nous en publions une synthèse comprenant de larges extraits et certaines des citations d'auteurs qu'il contient.

Edmond VANDEN EYNDE cherche tout d'abord à cerner les diverses interprétations données au concept "Sport". Il retient, entre-autres, l'opinion de :

### KUKUSHKIN

"Sport contributes to the creation of the greatest forms of wealth that man can possess : it perfects his nature, develops his creative forces, his ability and his talents. Sport contributes to the formation of moral qualities, to the development of will, to the aesthetic education ..." (a).

BERTOLT BRECHT, le grand dramaturge et poète allemand qui écrivait déjà en 1928 :

"Kurz, ich bin gegen alle Bemühungen des Sport zu einem Kulturgut zu machen, schon darum, weil ich weiss was diese Gesellschaft mit Kulturgütern alles treibt, und der Sport dazu wirklich zu Schade ist". (b)

"Ich bin für den Sport weil und solange der Sport riskant (ungesund), unkultiviert (nicht gesellschaftsfähig) und Selbstzweck ist".

---

(1) Publié dans le numéro de juillet de "Sport", revue de l'Education Physique, des Sports et de la Vie en plein air du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture Belge.

(a) "Le sport contribue à la création des plus précieuses formes de richesses que l'homme puisse posséder : la perfection de sa nature, le développement de ses formes créatrices, la mise en valeur de ses facultés et de ses talents. Le sport contribue à la formation des qualités morales, au développement de la volonté, à l'éducation esthétique.."

(b) "En bref, je suis contre toute tentative visant à faire du sport un bien culturel ; je sais tout ce que les sociétés dites à biens culturels font dans ce sens et il serait trop triste de réduire le sport à cette expression."

"Je suis pour le sport s'il est risqué (malsain), non cultivé (et non une aptitude sociale) et s'il est une fin en soi."

PAUL VIALAR qui met l'accent sur le fait que l'esprit du sport : discipline et morale, devrait le préserver de la brutalité, de la commercialisation et du chauvinisme.

I - LE SPORT EST-IL NEGLIGE PAR LES ARTISTES EN TANT QUE SOURCE D'INSPIRATION ?

Une question se pose alors : "Existe-t-il des contacts affirmés entre la culture et le sport ?"

Edmond Vanden Eynde laisse répondre A.Andersch, Ernst Jokl et Walter Umminger.

A.Andersch s'exprime clairement là où il dit : "Künstler und Athlet gehen höflich und ein wenig verlegen lächeind immer wieder an einander verbel" (c).

Ernst Jokl va même plus loin : "Though the modern sports movement has gained widespread social acceptance, there have been hardly any worthwhile cultural works with sport as their basis. In philosophy, literature, the theater, even the cinema, in painting, sculpture and music there are no artistic counterpoints to the struggles and dramas of athletics; no symphonies, songs and ballets, no preludes of meditations that reflect or deepen the concept of the balanced mastery of body and soul, which, we are sure, sport is able to establish. Contests in literature, music and sculpture which Coubertin wanted to be integrated with the Olympic Games have yielded lamentably mediocre results and they were dropped from the program since 1956. All this adds up to the astounding, dismaying, infuriating and even to be frank, scandalous situation in which sports, otherwise triumphant is excluded from what I shall not call culture but culture's mode of expression." (d)

---

(c) "Lorsque l'artiste et l'athlète se rencontrent, ils se saluent courtoisement et échangent un sourire embarrassé".

(d) "Bien que le mouvement sportif moderne soit un phénomène socialement accepté et reconnu à l'échelle universelle, le sport, comme thème fondamental n'a fait l'objet d'aucun ou presque aucun ouvrage valable. En philosophie et littérature, au théâtre et même au cinéma, en peinture et sculpture, en musique, autant de scènes et d'arts où les luttes et les drames des athlètes n'ont pas de place. Aucune symphonie, aucun chant ou ballet, aucun prélude à la méditation ne reflètent, n'approfondissent le concept de la maîtrise, de l'équilibre de l'âme et du corps que le sport est apte à établir, nous en sommes sûrs. Pierre de Coubertin avait voulu que les Jeux Olympiques s'accompagnent de répliques littéraires, musicales et sculpturales. Les résultats furent déplorables; elles furent abandonnées en 1956. Ceci aggrave encore une situation déjà désastreuse, navrante, violente et disons même, pour être sincères, scandaleuse dans laquelle le sport, triomphant ailleurs, tombe ici victime d'un ostracisme, celui non de la culture mais du mode d'expression de la culture."

Walter UMMINGER également se demande pourquoi les sports et l'art sont tellement éloignés. Le sport fut à cette époque (N.D.L.R. : L'Antiquité Grecque) une nécessité vitale inaliénable. Les Jeux Olympiques et l'art furent étroitement liés. Le sport fut un phénomène normal. Dans les siècles ultérieurs, cette vue fut cependant modifiée et, à notre époque aussi, l'art et le sport se sont détachés parce que le sport ne possède plus ce statut de nécessité vitale de cette époque... Cela ne veut toutefois pas dire que notre sport moderne ne pourrait pas servir de source d'inspiration à l'art dans les différentes expressions de part et d'autre, telles que : émotion, lutte, perte, jeu, victoire, le champion, celui qui perd, etc.. dans la peinture, la gravure, la sculpture, le roman, le "Short Story", la musique, le poème, le film, etc... Walter Umminger exprime très bien cette situation : "If the spiritual and mental aspects of sport are to be presented - and only that can be the real purpose of art, for as technical and external portrayal is concerned the automatic camera is unsurpassable - then the question of where the sporting activity or equipment should be portrayed does not arise. We will never find an ideal combination between sport and art in descriptive music, and nor yet in purely descriptive literature, painting or sculpture. There is perhaps today a greater degree of fusion between sport and art than we know or can recognize, but it would be strange of the penetrative essence of sporting activity if this were not so." (e)

En n'envisageant que la littérature, la situation ne diffère guère.

R.KIRN s'interroge dans son ouvrage "Sport and Society" : "Sport has yet to make a prominent appearance in literature. Who will write the Olympic hymns of the 20th century ? No Pindar has come to light as yet. Nevertheless sport has made itself felt in many spheres of life. It has fixed international language which is understood even by the deaf and dumb. Poets generally by-pass the phenomenon of sport in proud silence, but there are exceptions." (f)

---

(e) S'il faut présenter le sport dans son acception spirituelle - la seule qui soit valable pour l'art, étant donné que le portrait de caractère technique et physique réalisé par la caméra automatique n'a point d'égal - la question de savoir où l'activité sportive, l'équipement sportif doivent être représentés, ne se pose pas. On ne pourra jamais parler d'un mariage idéal entre l'art et le sport si ce dernier doit se satisfaire d'une expression purement descriptive en musique, littérature, peinture ou sculpture. Aujourd'hui peut-être, le degré de fusion art-sport est plus élevé que nous ne l'admettons."

(f) L'entrée remarquable et remarquée du sport sur la scène littéraire doit encore avoir lieu . . . Mais qui chantera les hymnes Olympiques du 20ème siècle si nous n'avons pas de Pindare ? Et pourtant nombreuses sont les shères où le sport est présent; il est l'auteur d'une langue internationale que même les sourds-muets comprennent. En général, les poètes passent sous silence - un silence plein d'orgueil - le phénomène du sport, mais ils sont une exception".

## II - QUOI QU'IL EN SOIT, LA LITTÉRATURE SPORTIVE EXISTE

Cette affirmation permet d'ailleurs à Edmond VANDEN EYNDE de nous dresser un tableau. Sans tenir compte des ouvrages techniques ni des auteurs qui ont Publié des ouvrages purement sociologiques, psychologiques et autres, nous pouvons voir la littérature sportive comme suit :

- Poètes et prosateurs qui dans leurs poèmes, récits, historiettes, romans, oeuvres théâtrales... se sont inspirés ou sport dans l'ensemble ou dans une partie de leur oeuvre.

Exemple : Ernest HEMINGWAY

- Poètes et prosateurs qui, outre leur oeuvre littéraire, ont écrit sur le sport sous forme d'essais, d'aphorismes, de monographies, etc.

Exemple : Maurice MAETERLINCK

L'ouvrage "Les Olympiques" de Henry de MONTHERLANT peut être classé dans l'une ou l'autre catégorie puisque l'auteur y présente un travail aussi bien créatif que contemplatif.

- Journalistes dont la valeur des écrits et reportages a permis de connaître le sport sous ses aspects littéraires et artistiques.

Exemple : Le regretté Néerlandais J. VANDEN BERGH pour "Te midden der kampionen" (Parmi les champions) et surtout "Mysterieuze krachten in de sport" (Le sport et ses forces mystérieuses).

## III - DES AUTEURS ONT TRADUIT LEURS IMPRESSIONS OU LEURS INSPIRATIONS SPORTIVES DANS LEUR OEUVRE

Emile ZOLA écrivait déjà en 1866 sur "La littérature et la gymnastique".

George Bernard SHAW considéré comme l'auteur du premier roman sportif moderne "Cashel Byron's profession" qui traite d'un boxeur.

Maurice MAETERLINCK : "Eloge de l'épée" et "Eloge de la boxe".

Jean GIRAUDOUX : publia ses maximes en 1928 : "Le Sport" et rédigea de nombreux articles sur "Le Champion", "Les Records Sportifs", etc..

Henry de MONTHERLANT : "Première Olympique"- 1923- qui connut son édition définitive en 1938, "Les Olympiques", "Le Sport et la Paix", "Un précurseur du roman sportif : Louis Hémon", etc..

Paul GALLICO rassemble ses contributions journalistiques dans "Farewell to Sport" en 1938, mais écrit aussi "The Roman Kid", "Golf is a friendly Game", "On them golden Mittens".

Ernest HEMINGWAY : "Fifty grand" et "The Old Man and the Sea", ouvrage considéré par beaucoup comme le meilleur récit sportif de notre littérature moderne.

John Boynton PRIESTLEY avec "T'Match".

Jean PREVOT avec "Plaisir des Sports".

F. THIESS avec "Dichter sollten boxen".

R. MUSIL l'auteur de "Kunst und Moral des Crawlens".

Den DOOLARD : Reportage romancé sur le "duel" entre Nurmi et Ritola.

Par ailleurs, nous trouvons dans plusieurs ouvrages d'auteurs renommés des parties qui sont consacrées aux sports :

James JOYCE ("Ulysses", succincte description d'un match de boxe), Bertold BRECHT, Conan DOYLE, Rudyard KIPLING, Jack LONDON, Claude ANET sur Suzanne LENGLEN, Jean COCTEAU sur les boxeurs, André OBEY sur le mémorable 800 mètres du suisse Paul MARTIN, Pierre de LACRETELLE, Pierre MAC ORLAN, Alain GERBAULT, Marcel BERGER, E. LINKLATER qui décrit d'une façon humoristique un match de rugby et ses suites dans "Juan en Amérique", William FAULKNER, Arthur MILLER, etc...

En terminant son étude, Edmond VANDEN EYNDE se demande pourquoi le sport a-t-il si peu servi de source d'inspiration ?

MANQUE D'INSPIRATION ? MANQUE D'INTERET ? LE SPORT EST-IL ENCORE TROP JEUNE ET POSSEDE-T-IL ENCORE TROP PEU DE TRADITION ?

N'A-T-IL PAS ENCORE ASSEZ PENETRE DANS NOTRE SOCIETE POUR ETRE ACCEPTE COMME QUELQUE CHOSE DE NORMAL OU BIEN Y A-T-IL TROP PEU D'AUTEURS AYANT PRATIQUE LE SPORT DANS LEUR JEUNESSE ? OU ENCORE DEVONS-NOUS CHERCHER LA RAISON DANS LE FAIT QUE LE SPORT N'OFFRE EN FAIT, PAS UN AUSSI GRAND DOMAINE D'INSPIRATION - CHAQUE COMPETITION SPORTIVE RESSEMBLE UN PEU A L'AUTRE, AVEC LE MEME CEREMONIAL, ETC.. - OU NE POURRIONS-NOUS CONCLURE EN NOUS REPRESENTANT QUE NOUS NE DEVONS PAS ATTENDRE UN RENOUVELLEMENT PAR LE SPORT DE LA LITTERATURE, MAIS QUE LE SPORT PEUT CONTRIBUER AU DEVELOPPEMENT DE NOUVEAUX THEMES ET IDEES DANS LE CADRE NORMAL DE NOTRE AVENTURE QUOTIDIENNE ?

\* \* \*

### SPORT ET CULTURE

Le Professeur JOKL dans les conclusions d'un ouvrage qu'il consacra au sport et à la culture apporte les remarques suivantes :

"A de nombreux égards, le rôle social et humanitaire du sport, en tant que loisir, est semblable à celui de l'art. Le sport, tout comme l'art, permet de modifier et d'enrichir l'expérience humaine.

Dans sa conférence "Sur les Acteurs et l'Art de jouer", Max REINHARDT nous dit : "L'immortalité du théâtre est née de l'éternel désir de transformation inhérent à l'esprit humain". Cela vaut aussi pour le sport. Tous, nous sommes dotés de cette capacité de concevoir et d'éprouver l'émotion, des émotions quelles qu'elles

soient. Rien d'humain ne nous est étranger; en fût-il autrement, nous serions incapables de nous comprendre les uns les autres, dans la vie, dans l'art, là où sont possibles des projections de sentiments, des humeurs, et des pensées dans leur diversité secrète. Cette vérité reste valable pour le sport en tant que moyen de communication, dont la variété et l'intérêt sont quasi illimités; elle l'est peut-être moins pour l'art qui suscite un intérêt plus restreint (et non l'intérêt général). Dès lors, la phrase de REINHARDT est d'application plus générale dans le contexte du sport, des Jeux et distractions

"J'ai tendance à croire que dans toutes les sociétés technologiques, le sport demeure le lien le plus fort entre l'homme et la nature. Notre corps est cette partie de la nature dont nous avons une connaissance "directe" " dit SHERRINGTON. Il y a plusieurs stades dans l'acquisition de cette connaissance "directe", lesquels correspondent aux degrés de développement du corps.

Dans ses Carnets 1935-1942, Albert CAMUS écrivait : "Le corps véritable voie vers la culture, nous apprend à connaître nos limites". CAMUS savait que ces limites ne sont pas fixées et que les Jeux, distractions et exercices peuvent les étendre.

En parlant de sa vie d'étudiant, CAMUS disait : "Le sport était notre principale occupation; il en fut ainsi pour moi pendant longtemps car seul le sport m'enseignait l'éthique ..".

Dans son roman "La Chute", le héros principal reflète fidèlement l'attitude, la personne de l'écrivain. Je cite : "J'étais réellement sincère et enthousiaste à l'époque où je participais à des Jeux et jouais dans des pièces que nous montrions à l'Armée pour nous distraire.. Aujourd'hui, le stade noirci par la foule des spectateurs venus assister au match du dimanche et le théâtre, que j'aime avec la même intensité, sont les seuls endroits au monde où je me sens innocent". C'est le corps qui permet à CAMUS de connaître ses limites, c'est le corps qui lui donna le moyen de les diversifier, et de les étendre.

La portée et la nature des transformations dont le sport est le meilleur agent ont été mises en lumière par des études neurologiques faites sur des champions olympiques qui étaient arrivés au faite de la gloire malgré de graves malformations physiques.

Harold CONNOLLY, qui d'un accident de naissance gardait un bras atrophié, battit le record du monde de lancer de marteau. Le champion hongrois de tir au pistolet Karoly TAKACS perdit son bras droit dans un accident, mais gagna des médailles d'or aux Jeux Olympiques de 1948 et 1952 en tirant de la main gauche. La championne équestre danoise, Lis HARTEL, dont la force musculaire avait été sérieusement réduite par une attaque de poliomyélite se montra la meilleure cavalière des épreuves olympiques de dressage en Finlande (1952) et en Suède (1956).

L'esprit humain peut utiliser n'importe quelle partie du système moteur pour convertir des abstractions en mouvements concrets. Voici ce que le poète allemand du XVIIIe siècle, Gotthold Ephraim LESSING dit à ce sujet dans son oeuvre dramatique "Emilia Galotti" :

"Raphaël serait devenu un peintre immortel même s'il était né sans bras".

De par son pouvoir de conversion des abstractions en mouvements, le sport est générateur d'expériences telles qu'elles peuvent modifier la vie d'un homme. Il y a peu de temps encore, on ne concevait de telles conversions que sur les plans éthiques et esthétiques. A ces catégories de transformations nées de l'imagination, s'ajoutent maintenant celle de merveilleuses réalisations de l'athlétisme qui sont le pendant subjectif des premières. L'adresse acquise dans le lancer du marteau, le tir au pistolet et l'équitation a donné lieu à d'extraordinaires expériences qui peuvent changer la vie d'un homme, comme ont pu le faire certaines expériences religieuses ou artistiques. Les trois grands athlètes, mentionnés ci-dessus, ont défié leur destin en mobilisant les ressources qu'ils avaient en eux. Ils réussirent car ils agirent là où les autres se perdent dans l'apitoiement et le désespoir.

Le poète français Paul VALERY écrivait : "Toutes les cultures humaines, les théories religieuses et métaphysiques sont "des jeux de l'esprit traduits en jeux de scène" dont la représentation se limite aux potentialités de la pensée conceptuelle et aux essais de la puissance de l'esprit projetés sur l'écran de la réalité".

Mais toute culture est mortelle comme nous l'enseigne l'histoire. La culture du sport est tout d'abord projetée en nous. Telle est la raison de sa propagation universelle. C'est pourquoi l'idéal olympique suscite l'admiration générale aujourd'hui comme dans le passé, il y a trois mille ans, alors que les Grecs étaient à l'apogée de leur civilisation. Le sport nous rend accessible à la mobilisation d'éléments qui sont absents dans d'autres manifestations culturelles. Le sport, en tant que loisir permet à l'homme de développer les ressources culturelles qui sont cachées en lui.

\* \*  
\*